

DUQUETTE, Jean-Pierre, dir., *Montréal 1642-1992*. Ville LaSalle, Hurtubise HMH, 1992. 155 p. 34,95 \$

Michèle Dagenais

Volume 47, Number 3, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305254ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305254ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dagenais, M. (1994). Review of [DUQUETTE, Jean-Pierre, dir., *Montréal 1642-1992*. Ville LaSalle, Hurtubise HMH, 1992. 155 p. 34,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(3), 427–428. <https://doi.org/10.7202/305254ar>

DUQUETTE, Jean-Pierre, dir., *Montréal 1642-1992*. Ville LaSalle, Hurtubise HMH, 1992. 155 p. 34,95\$

Entre autres mérites, les célébrations du 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal ont permis de mettre à l'honneur l'histoire de la ville et, partant, de faire connaître bien des travaux de chercheurs qui œuvrent dans ce champ depuis de nombreuses années. Sous la direction de Jean-Pierre Duquette, *Montréal 1642-1992* nous invite à découvrir des facettes moins connues, voire inédites de cette histoire.

L'ouvrage, rédigé par des universitaires de diverses disciplines, traite principalement de la vie culturelle montréalaise, passée et présente, à partir d'études sur la littérature, le livre et l'édition, le théâtre, la scène musicale et les arts visuels.

L'idée de faire ainsi appel à des collaborateurs d'horizons différents est fort stimulante en ce qu'elle permet de multiplier les approches et les points de vue sur Montréal. Toutefois, et c'est là l'écueil majeur de l'ouvrage, cette variété de points de vue n'est aucunement accompagnée de textes d'introduction ou de transition qui auraient permis d'en unifier le contenu. La lecture de l'ouvrage donne ainsi la nette impression que chaque auteur a rédigé son article isolément, et comme il l'entend. Par conséquent, les sujets sont traités de manière fort inégale. À tout le moins, il aurait fallu prévoir une introduction plus substantielle, plutôt que le court texte de présentation qui en tient lieu, pour dégager une vision d'ensemble et justifier le choix des sujets abordés. Car en dépit de ses intentions, le livre ne retrace pas «les grandes étapes historiques, économiques, sociales, culturelles et... religieuses de l'évolution de la métropole» (p. 9) mais seulement certains aspects.

Dans une première partie, Jean-Claude Robert esquisse une synthèse générale de l'histoire de Montréal qui fournit aux lecteurs des références utiles pour la poursuite de la lecture du livre. Son article aborde principalement les dimensions économiques et démographiques de cette histoire, en plus de traiter du développement et de l'aménagement du territoire urbain sous l'effet, notamment, de la poussée démographique et des grandes vagues migratoires de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il insiste à juste titre sur le caractère cosmopolite de la population montréalaise en soulignant que, dès 1921, parallèlement aux groupes dominants de souches française et britannique, on dénombre 13% de Montréalais d'autres origines — essentiellement juive et italienne. Centrale dans l'histoire de Montréal, cette diversité ethnique est malheureusement absente dans certains textes de l'ouvrage.

Ainsi l'article synthèse de Gilles Chaussé, bien que portant sur «Le Montréal religieux», traite essentiellement de l'Église catholique montréalaise. Expliquant d'abord l'importance du dessein religieux parmi les causes à l'origine de la naissance de Montréal, l'auteur nous présente les grandes étapes de l'histoire de cette Église dans ses dimensions institutionnelles.

Dans la suite de l'ouvrage, des articles de type «catalogue» côtoient des études plus fouillées sur la vie culturelle montréalaise. En tout juste quatre

pages, le texte de Mireille Barrière sur la musique, la danse et l'opéra se contente de mettre bout à bout divers événements disparates reliés à la scène musicale sur plus de trois siècles.

En comparaison, Jean-Marc Larrue relate les grandes étapes qui ont marqué l'évolution de la dramaturgie montréalaise en se souciant d'identifier les forces et les principaux courants qui l'ont influencée et de resituer cette évolution dans un contexte socio-culturel plus global. Il démontre bien comment, à l'instar d'autres secteurs, la production théâtrale s'est développée en empruntant ou en s'inspirant des dramaturgies exogènes — américaine, française et britannique notamment. C'est d'ailleurs pour limiter la présence américaine sur les scènes montréalaises, perçue comme un facteur d'assimilation, qu'émerge un théâtre francophone dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et que la Société Saint-Jean-Baptiste fait construire le Monument national.

Un siècle plus tard, après s'être inspiré tantôt des productions commerciales américaines, tantôt de l'avant-garde parisienne, et après la période d'affirmation nationale des années 1970 et 1980, le théâtre montréalais, fusionnant parfois avec d'autres types d'expressions artistiques, est maintenant davantage préoccupé par l'esthétisme et par son désir d'intégrer des dimensions multiethniques. Tout comme l'explique Raymond Montpetit dans le cas des arts visuels, ce désir d'ouverture sur le monde s'explique par l'évolution du marché et la nécessité d'exporter les productions.

Publié dans la collection «Cahiers du Québec/Album» de la maison Hurtubise HMH, *Montréal 1642-1992* se veut d'abord un outil de vulgarisation, d'initiation à l'histoire de Montréal. Et comme il s'agit avant tout d'un album, la facture du livre est particulièrement soignée. À cet égard, il nous faut souligner la richesse et l'originalité de l'iconographie. Le livre qui contient en effet plusieurs photographies et illustrations inédites, est un véritable plaisir pour l'œil.